

8^e Cahier du Conseil national des parcs et jardins

L'enfant au jardin



Journée d'étude organisée dans le cadre
des *Rendez-vous aux jardins* 2014
par la Direction générale des patrimoines
et le Conseil national des parcs et jardins

12 février 2014



SOMMAIRE

Mon arrivée chez les azalées	p. 3
Dominique Louise Pélegrin, écrivain, jardinière, présidente de la journée d'étude	
L'imaginaire, le jeu et l'enfance	p. 10
Fabienne Tanon, psychologue du développement et de l'enfant, maître de conférences à l'École normale supérieure de Lyon	
Dans l'enfance de chacun, il y a un jardin	p. 13
Vincent Larbey, directeur de l'Écolothèque de Montpellier agglomération	
Carabane – la cabane de l'art et des jardins de l'Essonne	p. 22
Nelly Fin, chargée des publics au Domaine départemental de Chamarande	
Le jardin, lieu de vie et d'apprentissage	p. 28
Rémi Marcotte, architecte-paysagiste	
Pour l'amour du risque	p. 31
Clément Willemin, urbaniste et paysagiste, agence BASE	
Composer un jardin de sensations	p. 34
Alexandre Lévy, compositeur et directeur de la compagnie aKousthéa	

ANNEXES

Bibliographie	p. 39
Programme de la journée d'étude	p. 42
Présentation des intervenants	p. 44

Textes réunis par Marie-Hélène Bénétière, bureau de la conservation du patrimoine immobilier

Couverture : Camille au jardin, septembre 2013

Mon arrivée chez les azalées

Dominique Louise Pèlerin, écrivain, jardinière, présidente de la journée d'étude

L'autre jour, je rentre chez moi et j'entends Stephen King, grand killer de la littérature américaine, à la radio. Il rigolait tout seul en parlant de son public : « Quand je pense que les gens paient leur analyste pour lui raconter leurs rêves ! Moi, les lecteurs payent pour acheter des livres où je ne fais que raconter mes rêves ! » Écrire c'est être enfant, c'est rêver, et les gens payent pour lire vos rêves...

Je suis d'accord. Écrire, c'est être enfant, considérer que tout est possible, que l'inattendu va apparaître au détour de la phrase comme un merle sur qui on ne comptait pas, une fleur de lilas en avance, un écureuil. Jardiner aussi, c'est cultiver de façon subtile et discrète de l'enfance en nous. Autant dire que le thème de votre journée d'études me plaît bien.

Je suis venue avec mon Powerpoint invisible, et je vais fabriquer les images au fur et à mesure avec vous. Je crois qu'évoquer vaut souvent mieux que montrer. Que la langue est un jardin.

L'expérience du jardin, le goût du jardin appartient à tout le monde. Vous avez peut-être eu comme moi un merveilleux grand-père qui s'appelait Louis et qui cultivait son potager dans un pavillon de banlieue, haricots grains, haricots grimpants, soucis et volubilis. Peut-être pas, mais on s'en fiche. On a tous des images de jardins, des sentiments liés. Vous avez peut-être un jour ou l'autre effectué vous aussi une impeccable arrivée chez les azalées qui vous ont salué fort courtoisement en disant : Tiens, te voilà, toi, enfin, on n'attendait plus que toi !

Dans mon Powerpoint invisible, il y a une fabuleuse photo volée à Socrate marchant en compagnie du jeune Phèdre qu'il drague outrageusement. Ils sortent de la ville d'Athènes un beau matin pieds nus, pour aller discuter sous un platane près d'une prairie en pente et d'une source... Il y avait déjà des paparazzi au V^e siècle avant Jésus-Christ, vous voyez. J'ai aussi des images prises au moment de la naissance de Vénus, sur une plage, à Rhodes. Mais aujourd'hui, les images que je vous propose sont basiques.

D'abord celle-ci, qui fonde ma totale, mon indiscutable légitimité à parler jardins, prairies, enfance. Des mains. Des mains de jardinière. Les voici en gros plan. Elles sont moches, d'accord, mais ce sont les miennes. C'est parce que je jardine que je parle de jardin, c'est parce que j'écris que j'ai été amenée à écrire sur le jardin. Grâce à votre invitation, je me suis replongée dans mes

propres docs et bouquins, en particulier mon livre *Jardins paradis*, où j'avais fait une série de petites photos au stylo bille sur le jardin, pour aller avec les images que Marc Ayrault a pris, pendant deux ans, dans le jardin (800m²) de sa belle-mère à Argenteuil. J'ai repris aussi ce que j'écrivais en 2008 sur les prairies, sujet que j'ai adoré travailler après avoir raconté le jardin dans *Stratégies de la framboise*.

Ce que je bêchais et sarclais alors me semble toujours actuel et beaucoup de ce qu'on peut dire sur la prairie vaut pour le jardin. Je vais donc faire un truc que je n'ai jamais fait, m'autociter si complaisamment que vous en aurez les feuilles qui dégringoleront des branches. Car vous êtes peut-être vous-mêmes un jardin, on verra.

L'enfant au jardin, donc. Ce que ça m'évoque, c'est une série de mouvements. La joie, d'abord, puis la mise sens dessus dessous du temps et de l'espace, du rationnel et de l'imaginaire, avec en prime l'apparition de l'amant-fleur. Enfin, le secret, parce qu'il n'y a d'enfance ni de jardins sans secrets, je ne vous apprend rien.

Premier mouvement, la joie

Un matin, j'ai entendu ça à la radio (oui, j'écoute beaucoup la radio...) : « Par-delà le bien et le mal, il y a une prairie, où je t'attends ».

J'ai repensé à toutes mes prairies.

La première est celle des dessins d'enfants, une herbe mise à disposition, rasée de près pour qu'elle garde la joue fraîche, surveillée, muselée, mais aussi encouragée par les adultes, entourée de murs où se vautraient des espaliers. Cette prairie-là s'appelle gazon, mais le z est encore loin au bout de l'alphabet, on ne sait pas l'écrire, simplement dessiner au feutre vert de grandes hachures qui figurent les herbes. On y place des bonshommes bleus avec des mains comme des fleurs et des pattes de flamants roses. On écrit comme on peut « maman », « papa » et à tout jamais nos parents resteront liés à ce sentiment d'herbes, cette odeur de foin qui est l'une des plus belles au monde, et la prairie reste en nous avec les cris, la joie de la traversée du cerisier au banc et réciproquement. Dix mètres à peine, l'immensité du monde.

Sans même remonter au jardin biblique, tout jardin dit possibilité du mouvement sans danger. La joie vient de là, et des contrastes. L'espace est ouvert et clos, il y a de l'ombre et de la lumière, du chaud et du froid, du piquant et du moelleux, de la sueur et du repos, de la réflexion et de l'imagination, c'est la manière dont on peut apprivoiser le monde, rien à voir avec de plats écrans qui mettent les enfants en état de privation sensorielle.

Vous les voyez, vous aussi, les images, ces enfants qui courent. Je continue de citer le début de *Ciel ! ma prairie !* : « Enfants, nous étions spécialistes du triple axel et du soleil simple sans reprise de carres, soulevés de jubilation à l'idée de courir, bras étendus, de sauter en montrant sa

culotte à tout le monde. On jouait aux anges – vol lent, réfléchi attention je n’ai pas dit que le vol de l’ange était lourd, non il est juste réfléchi parce que les anges ont beaucoup à faire, autant que les jardiniers, – on jouait aux libellules – petits sauts électrisés, énervés pour ainsi dire. Ah voir le monde sur le dos d’une libellule lancée au galop ! Quand on butait sur une taupinière, on se cassait la figure sans gloire avant de découvrir, dans un éblouissement, la vraie couleur du pissenlit, celle d’un soleil qu’on pourrait avaler. »

Et ça m’est resté. Ça vous est resté. J’ai toujours couru plutôt que marché même dans le métro, je continue à faire le chevreuil, je sais, c’est ridicule, je frôle mes camarades de trajet, ils ignorent à quoi on joue, hop, un long glissé sous le phrasé des pubs, un petit saut au sortir du wagon, je me déploie dans les couloirs, volant plutôt que marchant, évitant les obstacles, chorégraphiant au fur et à mesure...

J’ai un petit fils qui suit mes traces : à deux ans, il a été nommé IOCGQ, Inspecteur des Oiseaux, Chats et Gens du Quartier. Dans son périmètre d’intervention, les squares de son quartier, il déploie cette joie pure du mouvement, courir, regarder, toucher. Tout le monde adore être inspecté par lui, sauf les oiseaux, je ne sais pas pourquoi.

Les enfants et les jardiniers sont de petits pervers polymorphes, ils palpent le monde de partout, ils sont chatouillés par lui, ils aiment le mouvement libre dans l’air libre. À peine sait-on marcher qu’on se réjouit de ce que ça pollinise à tout va, les pétales ne sont jamais que de la lingerie fine sur le sexe des plantes, les boutons sont associés à des glandes qui secrètent le nectar, les insectes câlinent des pistils. Jouissif, je vous dis. « Là où sont des plantes et des animaux », dit Aline Raynal-Roques, la botaniste que j’avais rencontré pour mon bouquin sur la prairie, « ça parle de sexe sans jamais en parler. C’est tout l’intérêt. Pourquoi croyez-vous que les séminaristes et les jeunes filles du XIX^e siècle étaient encouragés à faire des herbiers et à étudier la botanique ? ».

J’adore ce genre de questions...

Élargissons cette joie. On ne dira jamais assez l’importance du square, du parc et du jardin public, la nécessité d’en ajouter, qu’il y en ait partout. Si je fouille dans les planches, les friches, les petits buissons et les prairies de ma mémoire, le jardin public que j’ai préféré, c’est le parc de la Crapaudine à Nantes qui réussit, d’une façon simple, d’une façon enchantée, à cumuler tous les mouvements de joie : ceux des crapauds accoucheurs (je ne les ai pas interviewés sur la joie qu’ils éprouvent à habiter une mare secrète en pleine ville, sachant que les enfants des écoles eux-mêmes s’approchent prudemment pour pas les déranger) Les mouvements de ceux qui traversent parc pour aller d’un quartier à l’autre, les mouvements de ceux qui se baladent, lisent, pique-niquent. Le mouvement des ballons et ceux des jardiniers sur les lisières, car les bordures de ce parc sont occupées par des jardins familiaux. Sur votre propre Powerpoint invisible, même si vous n’avez

jamais mis les pieds à Nantes, vous voyez l'image. Le ballon passe la petite clôture et atterrit sur les navets. Le dialogue : Eh ! c'est quoi cette plante, madame ? les haies sont courtes, les conversations potentiellement longues. À ce qu'on m'a dit, des enfants des immeubles voisins sont devenus accros aux crapauds, aux oiseaux et aux jardins. Quand je les ai rencontrés, il y a quelques années, les gens du remarquable service des espaces verts dirigé par le non moins remarquable Jacques Soignon, disaient que le parc était particulièrement sûr, parce que les jardiniers sont là, tout le temps. Occupés, un peu cachés, mais là. Face aux bêtises des enfants, des adultes en lisière, la binette à la main, c'est une forme subtile de politique sécuritaire et de dissuasion armée qu'on devrait sans doute appliquer ailleurs, mais ce n'est pas le sujet.

Il y a aussi le jardin public de l'adolescence, toujours *Ciel ! Ma prairie* : « Au mois de juin vers 14 heures, si vous entrez dans le Parc Monceau à Paris, vous verrez des jeunes gens devisant dans l'herbe sous de grands arbres, mordant des sandwiches, suçant des glaces et des livres, dans un murmure agréable. Bien sûr, ils sont plus habillés que Diane, moins talentueux sans doute que Socrate, tous ne sont pas aussi sexy que Phèdre, mais la scène dégage la même impression de discrète joie de vivre, dans un calme bruissant de désirs juste suggérés... Savoir, saveur, c'est le même mot, séduction vient en plus, tout aussi nécessaire... Étudier assis dans l'herbe remet en jeu les corps, bien trop gommés dans les salles de classe et autres amphis où de sadiques organisateurs s'efforcent de les faire disparaître depuis des siècles ».

Encore une image de cette joie qui nous traverse, note prise au stylo bille et à la volée. « Le jardin est souriant, il nous parle de débuts, de cette possibilité merveilleuse de recommencer. Poser dans la terre légère des graines encore plus légères, faire rouler dessus quelques gouttes d'eau, tasser du bout des doigts et attendre, c'est une joie tellement incroyable qu'on ne veut pas y croire.

Tout ce qui nous apparaît simple et heureux, tout ce qui a trait à l'enfance dans sa liberté vagabonde est représenté comme présence dans un jardin. Mon enfance à moi ? Mi-saison, mimosa. Dès qu'on ne me regarde pas, de suis tentée d'y retourner ».

Au fait, avant de passer à autre chose, est-ce qu'on vous a déjà dit comment ça commence, un jardin ? Bon alors je vous le dis.

« On vous donne un cerisier grand comme un enfant de trois ans, vous recueillez une boule de buis à moitié crevée comme vous feriez d'un chat, vous semez le sachet de graines qu'on vous a offert. Vous disposez ça comme des rendez-vous dans un agenda et vous attendez. Au bout d'un moment, vous êtes dans un jardin. Évidemment, vous tirez parti de ce qui se trouvait déjà là. De beaux arbres plantés autrefois par des gens dont vous ne saurez rien mais à qui vous penserez souvent, des pruniers nés d'un noyau craché là un beau jour, de la ronce élégante, surtout en hiver.

Des orties narquoises. Vous essaieriez de les arracher, et vous n'y parviendrez jamais. Elles le savent, vous pas. Vous bêchez un carré, puis un autre, vous désherbez, vous repiquez. Il n'y a de jardin que quand il y a jardinier, et ça peut tomber sur n'importe qui, sur vous, ou moi ».

Deuxième mouvement : la mise sens dessus dessous du temps, de l'espace, du rationnel, de l'imaginaire avec en prime l'apparition de l'amant-fleur

J'aime bien la définition de Monique Mosser, la fameuse historienne des jardins : j'aime le jardin, parce que ça va de la bêche à Dieu. C'est dire l'ampleur. Je crois que les enfants en nous aiment l'ampleur. Le jardin, comme l'enfance est plein de coups de théâtre, de stratégies qui ne marchent pas, de renversantes surprises et si ça fait des nœuds à la raison, tant pis. Vous bossez à mort, résultat: aucune carotte cette année. Vous ne faites rien, et un petit pêcher de vigne s'extirpe d'un noyau et pousse tout seul.

Expérience enfantine : réviser à fond pour ne même pas arriver à la moyenne. Ne rien faire, réussir, surprendre le regard surpris et approbateur de l'institut. Dans un jardin il y a sans cesse arrivée, départ, ombre claire, soleil voilé, terre, eau froide, air chaud, le jardin bouleverse, il est l'occasion de vivre sur d'autres plans.

On voudrait qu'il reste tel qu'il est, le jardin, dès qu'il a atteint un certain degré de perfection. Arrêter tout. Suspendre la splendeur. Mais le jardin suit une courbe rythmique, le soleil le soulève chaque matin et le bat comme une ménagère secoue un tapis par la fenêtre, avant de le ranger plus tard, dans la pénombre. On le croit captif d'une nuit plus fraîche que les autres, mais il repart... C'est fou ce que ça bouge, on se croirait sur des montagnes russes. Imaginer le jardinier collé au sol dans ses grosses bottes, quelle erreur, c'est un équilibriste : il traverse l'espace sur l'aile soudaine d'un ramier, touche la cime des arbres, frôle les racines et rampe dans les souterrains tracés par les taupes, avant de se reposer un instant sur l'herbe, aussi léger qu'un courant d'air. Tout ça plusieurs fois par heure. Que dis-je, par seconde.

Donc, le jardin retient les contraires. S'il est lié aux débuts, il parle aussi de la mort, ce qui me donne envie de développer un instant une idée de la vie et de la mort comme ronde enfantine. Je m'appuie sur le formidable et j'espère bien connu travail de Maria Daraki sur le dieu grec Dionysos, (*Dionysos et la Déesse Terre*, Champs Flammarion)

Dionysos est lié aux jardins, et aussi à ce que les jardins ont d'imaginaire puisqu'il en a sous la mer ou à la surface des vagues. Une belle treille s'entrelace au mât de son navire. Il est lié à une forme ancienne de religion supplantée déjà à l'époque des Grecs. Dans l'Antiquité comme aujourd'hui, les religions s'intéressaient surtout aux rapports entre le ciel et la surface de la terre. Dionysos, lui travaille ce qui se passe entre la surface de la terre et en dessous, là où sont l'eau, l'obscurité, les racines, la pourriture mais aussi les graines en germination. Les Grecs disaient que

les morts épousent la terre, c'est le cycle *autopater, automater*, les grands pères et la terre engendrent des petits-fils, les grands mères et la terre des petites fille. Et ainsi de suite.

Ça entraîne beaucoup d'autres idées. Dont celle de l'amant-fleur.

Dionysos apparaît comme un taureau montant de la profondeur marine pour féconder la terre, et se retirant ensuite. Il ne vient pas du passé, il vient d'en bas, explique superbement Daraki. Il ne colonise pas les rivages où il aborde, il les féconde, puis se met en retrait. C'est une forme du masculin qui ne peut qu'intéresser les jardiniers, la forme de l'amant-fleur.

Loin du Phallos granitique de la perpétuelle érection, l'amant-fleur surgit du sol, s'élève, fleurit, flétrit, et disparaît. Il donne à penser d'une autre manière la croisée du vertical et de l'horizontal. On n'a pas l'habitude en nos civilisations d'associer le masculin à un mouvement si modeste, si peu spectaculaire, celui d'une fleur s'élevant au-dessus d'une prairie, s'épanouissant et flétrissant, avant que d'autres fleurs surgissent à leur tour... C'est important sans doute à notre époque de remettre Dionysos en circulation, pour repenser la virilité, de façon moins tonitruante que selon le mode ouranien : une colonne de granit, face au ciel, pas vraiment préoccupée de là où elle est ancrée.

Troisième mouvement, le secret

Je voudrais partager enfin avec vous quelques secrets de mon jardin, je veux dire quelques jardins secrets. J'en ai beaucoup, Je vais en choisir un.

Je suis donc entrée dans ce jardin, c'était un des derniers jours de janvier, je m'y suis assise et j'ai regardé par la fenêtre en pensant à ce que je dirais lors de cette intervention. Tout en quittant la ville je voyais les petites maisons sages, quasi muettes qu'a produit le XIX^e siècle, puis la terre soulevée, les immeubles de toutes époques, les entrecroisements de routes, de voies ferrées. À dix kilomètres de Paris, toujours ces maisons modestes le long d'une avenue, assises sur leur jardin, on a l'impression qu'elles ont peur qu'on les remarque. Et ces parkings, au pied des immeubles, de grands jardins secs très zen, plus secs que zen, avec des signes symboliques – la purification des mauvaises pensées par une ligne blanche bien appuyée. J'ai pensé à une copine qui est née dans les années 1960 dans un HLM brestois. Il y avait l'immeuble à droite et les jardins à gauche, chaque famille son petit carré. La subtilité c'est que selon leurs goûts, les habitants pouvaient considérer ça comme un simple étendoir à linge ou un petit potager. Il faut penser l'accès au parking et l'accès à la salade. On dit que le jardin envahit la ville, green guerrillas etc mais il y a encore du boulot, et ça ne résoudra pas les problèmes de l'industrialisation et de la financiarisation de la terre et de la production de nourriture, mais ce n'est pas le sujet.

Je vois la ville qui bavarde, tout le long de la Seine. C'est beau. C'est chaotique. C'est « l'étalement » urbain, la fabrication de la ville diffuse, la ville confuse, la ville bavarde. Usines de voitures, parkings immenses. Je pense à ce modèle absolu : voitures, télé, maison individuelle avec jardin, supermarché. Il y a une absurdité, une sorte de rêverie enfantine dans ce mode de vie qui s'étale, partout dans le monde. En travaillant sur la prairie, notamment dans deux chapitres intitulés *La Mystérieuse disparition du faneur* et *La Couleur des prairies, c'est le rose*, j'ai été étonnée par la puissance de cette idéologie, la Pastorale de notre époque. « La Pastorale, c'est le rêve d'une vie sans efforts dans une société sans conflits. Un plaisir à la fois léger, et éternel. Plus de seigneurs, plus d'exploités. Des moutons souriants et des loups élégants. On ne peut s'empêcher d'y rêver, même si on sait que c'est un peu cucul. À la sortie de son (superbe) roman *La Pastorale américaine* en 1999, Philippe Roth donnait sa définition : « c'est le rêve de tout un chacun, celui d'une vie aboutie, gratifiante et sereine. Une existence bucolique toute de calme, d'ordre, d'optimisme et de réussite alors qu'à l'horizon la folie collective menace ». Il disait avoir délibérément pris ce mot, un peu ancien, à la place de « rêve américain ».

... Je pense à ça dans mon jardin vitré. Je vous assure, ce train est pour moi un jardin. Tout espace temps peut être mis en jardin... Un trajet de 55 minutes en train, convenablement bêché et sarclé est intellectuellement très productif. On sarcle des mots, on bouture des phrases, et voilà.

Mon deuxième secret, je vous le livre parce qu'on est entre nous et qu'on parle d'enfance. « ... L'animal fabuleux de mon jardin, ne le dites à personne, c'est la panthère douce. On la trouve dans le cortège de Dionysos, en compagnie de jardiniers, de danseurs, de silènes et de jolies femmes. Tandis que le jardinier cueille des fruits superbes, les dames passent avec leurs biches et leurs panthères apprivoisées, le long de fresques dont le charme résiste au temps. Personne ne va nulle part, dans ces paysages idylliques qui disent le plaisir de la balade, de la rêverie, les fruits du travail sans le travail. Rien d'étonnant si le jardinier s'en mêle. N'est-il pas un personnage de labour et de farniente ? Quant aux panthères, les grecs croyaient qu'elles n'avaient pas besoin de chasser : elles répandaient un parfum irrésistible où venaient se prendre leurs proies.

À la saison, je regarde les franches et souples pivoines de mon jardin, la panthère est dedans, évidemment. Je suis une proie toute désignée pour les pivoines douces, pour les œillets, toutes mignardises mises à part. Dans le jardin, nous aimons cette sauvagerie apprivoisée, cette idée de quelque chose de civilisé, mais avec des griffes ».

L'imaginaire, le jeu et l'enfance

Fabienne Tanon, psychologue du développement et de l'enfant,
maître de conférences à l'École normale supérieure de Lyon

Le jeu répond à une série de besoins fondamentaux pour les enfants.

Nous allons aborder les grands aspects du jeu chez l'enfant :

Le développement moteur

Première fonction du jeu, la plus évidente. Elle permet d'acquérir :

L'épanouissement physique,

La maîtrise du corps,

La précision et le contrôle des gestes,

La dextérité, la force

La souplesse,

La connaissance de ses capacités et limites,...

Par le jeu il sollicite les différentes parties du corps, la coordination des mouvements dans l'espace selon la progression de ses capacités.

Le développement sensoriel

Les sens sont les outils qui permettent à l'enfant d'explorer son environnement, de le sentir, de se frotter à la matière, à la diversité des formes et des sensations, d'entrer en contact avec le monde matériel.

Besoin de manipuler les objets, d'agir sur le réel, d'explorer l'environnement.

Nécessité d'un milieu qui lui offre une diversité de matériaux, la possibilité d'explorer les sons, les odeurs, les couleurs, les matières, les textures, les formes, etc. En faisant appel à tous ses sens, il construit ses schèmes sensori-moteurs, fondements de son intelligence (cf. Jean Piaget).

Par les sens on sollicite l'attention de l'enfant sur une activité précise, il est obligé de se concentrer, d'observer, d'être à l'écoute de ses sensations, il apprend à nommer ce qu'il perçoit et à le décrire plus finement. Son intelligence est sans cesse sollicitée de manière active.

Le développement de l'imaginaire

Le jeu est le moyen par excellence pour apprendre à maîtriser le monde, se l'approprier en se jouant du réel pour le réinventer, en le manipulant au gré de son invention et de sa fantaisie. Le monde intérieur de l'enfant a besoin de s'exprimer et de se manifester au-dehors.

Dans ce monde imaginaire l'enfant se donne les moyens de contrôle qui lui manquent dans la réalité, il exerce son pouvoir sur les choses et les êtres, il apprend à dominer ou dépasser ses conflits ou ses peurs, il s'exerce à inventer des solutions.

De nos jours où est la part de créativité et de construction dans les jeux offerts aux enfants ?

Le développement de la fonction symbolique

Ici l'enfant va développer tous les liens entre le monde réel, présent et concret, et le monde rêvé, inventé, imaginé.

Ce monde imaginaire n'est pas seulement un prolongement du monde réel mais il en est une transformation pour qu'il corresponde à ses désirs et ses fantasmes par lesquels tout enfant passe pour s'approprier la réalité et en explorer les différents rôles. Cette dramaturgie inventée lui permet non seulement d'exercer sa fonction symbolique mais aussi de jouer sur la maîtrise des émotions et l'élargissement de ses relations sociales.

Sans la fonction symbolique il n'y aurait pas de jeu.

La maîtrise des émotions

Chez tout enfant le jeu navigue au fil des émotions.

Le jeu lui permet de connaître ses sentiments, de les exprimer, ou de les dominer, de les retenir ou encore de les partager.

Les jeux les plus cités sont ceux de labyrinthe, de cabane ou de cache-cache.

Les jeux de cache-cache signifient perdre de vue, (se perdre) et retrouver l'autre (se retrouver). Ils stimulent le côté angoissant de la perte contrebalancé par le côté rassurant du « retrouver ». Ce jeu renvoie à toute la dynamique affective existant entre l'enfant et ses parents, dans la peur de perdre celui qui nous donne de l'affection et que l'on aime et le fait d'être rassuré en le retrouvant. C'est cette dualité de sentiment que l'enfant explore ici en partant se cacher car il veut savoir s'il va être retrouvé ... ou oublié.

Un autre jeu très important du point de vue des émotions est la construction de cabane : celle-ci devient le théâtre de nombreuses aventures, réinventées chaque fois, où l'on peut y venir seul ou à plusieurs. Construire des cabanes c'est aussi reconstruire un espace intime, créer un territoire à soi et pour soi, lieu de ses émotions secrètes que peu ont le droit de partager. Ils sont alors choisis avec soin. Le lieu d'installation des cabanes est varié, en hauteur ou au sol, en dur ou en tissus. Cabanes

éphémères ou cabanes durables, toutes occupent une place particulière dans l'esprit de chacun, adulte comme enfant.

Le jeu du labyrinthe se rapproche de celui de cache-cache, avec le petit plus de la peur « de se perdre », de ne pas retrouver la sortie, et de ne pas « s'en sortir ».

La socialisation

Le jeu est un agent essentiel dans le processus de socialisation. Les jeux collectifs lui permettent de développer le côté relationnel avec les autres, à aller à leur rencontre, ils lui apprennent à se frotter à l'altérité et à mieux se découvrir à travers sa relation aux autres. C'est aussi le lieu privilégié pour confronter les identités, faire alliance, équipe, pendre le leadership, ou au contraire pour se mettre en position secondaire.

Il s'exerce à travers les jeux collectifs, les jeux de règles, les jeux inventés à plusieurs, les jeux de compétition, les jeux d'échange, etc.

Dans cette dynamique des relations sociales l'enfant se situe entre le désir d'être accepté et le risque d'être rejeté par l'autre.

Le lien avec la nature et l'environnement

Il est plus que nécessaire de maintenir vivant ce lien avec la nature et le monde végétal comme animal.

La nature est une école d'observation, d'émotions, d'esthétique, de patience, d'admiration et d'apaisement, de ressourcement.

Une présence forte de la nature est perçue comme source de rêve, de poésie, une stimulation des sens, une sensibilité au vivant, à l'esthétique, mais aussi comme des endroits de calme et de repos. La nature est aussi indispensable à l'homme que l'air et l'eau, c'est sa matrice dans laquelle il puise force et ressourcement.

Dans l'enfance de chacun il y a un jardin

Vincent Larbey, directeur de l'Écolothèque de Montpellier agglomération

Jardiner, un jeu d'enfant ?

Cette communication souhaite rappeler la fonction du jardin comme espace de découvertes, de sensations, d'émotions, d'apprentissages, d'expérimentations, de sociabilité et de tranquillité pour l'enfance... et pour les anciens enfants. Nous y évoquerons les initiatives prises par l'Écolothèque de Montpellier Agglomération en matière de jardins pédagogiques depuis dix ans. Jardiner n'est pas ici une fin en soi, mais une façon de découvrir et comprendre le monde vivant et ses interactions¹.

Créée en 1992 sur le site d'une ferme pédagogique, l'Écolothèque a pour mission de proposer des programmes d'éducation à l'environnement aux enfants des 31 communes de l'Agglomération.

Historique et évolution

Le Mas de Grille est un ancien domaine viticole situé en périphérie immédiate de la ville de Montpellier. Le domaine comprend encore au début des années 80 une ferme en activité, des vignes et un verger, mais l'essentiel du patrimoine foncier a été transformé, ou est en voie de l'être, en zone d'activités économiques (commerces de grande distribution, réseau routier, entrepôts et activités de service). L'exploitation agricole n'est plus viable en elle-même et ses propriétaires arrivent au terme de leur activité professionnelle.

Elle est acquise en 1983 par le District de Montpellier, constitué alors de 14 communes autour de la ville centre, au titre de réserve foncière, sans projet affirmé d'établissement d'accueil pour la jeunesse. Le patrimoine immobilier est constitué de bâtiments : chais, grange, étable, maisons de maître et de régisseur. Le lieu est partiellement réhabilité en ferme pédagogique à vocation communale, avant d'être entièrement réaménagé au début des années 90 pour s'adresser à l'ensemble du territoire communautaire².

Le néologisme d'**Écolothèque** est créé à cette époque. Il vise à rendre compte d'un projet « écologique », d'une dimension culturelle et scientifique, tout en résonnant d'une façon ludique,

1 Une partie des images projetées lors de la communication du 12 février peut être retrouvée sur notre site Internet : ecolothèque.montpellier-agglo.com/

2 La Communauté d'agglomération regroupe aujourd'hui 31 communes et près de 440 000 habitants.

presque enfantine : le « *thèque* » d'Écolothèque rappelle celui de médiathèque ou de bibliothèque, « écolo » sonne comme « école » et comme le diminutif amusé *d'écologiste*³.

Le projet est délibérément communautaire : il s'adresse de façon privilégiée aux habitants de la collectivité territoriale.

L'Écolothèque est un service à part entière de la Communauté d'agglomération de Montpellier. Il est rattaché à la Direction de la Culture, ce qui le situe comme un établissement culturel au même titre que les musées, le Planétarium ou le réseau des médiathèques de Montpellier Agglomération.

N'étant pas de l'ordre des compétences communautaires obligatoires, la création de cet établissement témoigne donc d'une forte volonté politique, confirmée chaque année depuis près d'une génération par le succès que ses actions connaissent. Les demandes d'accueil sur les différents secteurs de l'Écolothèque (loisirs, scolaires, centres spécialisés et crèches) dépassent nos possibilités d'accueil et représentent 25 000 entrées par an. Nous étudions la création d'une deuxième structure comparable, diamétralement opposée à la première par rapport à la ville centre.

L'Écolothèque s'étend sur un peu plus de quatre hectares et 2 000 m² de bâtiments, abritant salles d'activités, cuisines, médiathèque spécialisée, bureaux et locaux agricoles.

Vingt salariés permanents et autant d'animateurs vacataires contribuent à la mise en œuvre des programmes.

Le projet institutionnel repose sur un triple dispositif d'accueil :

1. Accueillir **120 enfants de 4 à 12 ans dans le cadre d'un centre de loisirs** les mercredis et vacances scolaires, sans remplacer les structures communales assurant déjà cette fonction, mais en complétant l'offre existante. Toutes les activités sont orientées sur l'éducation à l'environnement. Cette notion s'étend également aux valeurs de citoyenneté (respect des autres, implication dans la vie collective d'un groupe, responsabilité...). Les enfants sont inscrits pour tous les mercredis, ou une semaine complète durant les vacances. Nos programmes pédagogiques sont ainsi construits sur plusieurs séances complémentaires. La possibilité de recevoir des CLSH souhaitant bénéficier des équipements de l'Écolothèque était également prévue à l'origine, notamment en direction des centres gérés par la Caisse d'Allocation Familiale, partenaire financier du projet initial. Cette dernière disposition n'est plus d'actualité.

Les tarifs du centre de loisirs sont calculés en fonction des revenus des familles, sur les mêmes bases que les autres structures d'accueil destinées à l'enfance. Les résidents extracommunautaires paient un prix forfaitaire, calculé sur la base du prix maximum des résidents

³ Depuis 2005, ce terme est déposé à l'INPI et ne peut être utilisé sans accord de Montpellier Agglomération.

de l'agglomération.

2. Proposer des programmes pédagogiques aux **établissements scolaires maternels et primaires de l'Agglomération de Montpellier**, en partenariat avec l'Inspection Académique de l'Hérault. Celle-ci a été étroitement associée à la conception des lieux et à la définition des programmes pédagogiques de l'Écolothèque. Un Centre de Ressources Nature et Environnement est dirigé par un professeur des écoles missionné à temps plein pour concevoir le contenu pédagogique et organiser l'accueil des établissements scolaires.

Les classes accueillies peuvent venir sous différentes formules :

Projet de classe

Le projet est mis en place sur des propositions faites par les enseignants à partir de leurs besoins spécifiques.

Les enseignants se donnent des objectifs et prévoient des étapes de réalisation : préparation des élèves avant le séjour à l'Écolothèque, exploitation du séjour. Pour chaque projet, les contenus et les démarches sont le résultat d'un travail effectué en commun par les enseignants et le personnel de l'Écolothèque lors d'une session de formation ou le mercredi matin. Chaque projet de classe se décline sur une journée. Certains font l'objet d'une fréquentation sur une semaine.

Visite de sensibilisation

Elles s'effectuent sur une à trois demi-journées dans l'année, autour d'un sentier d'interprétation et peuvent être très utilement complétées par les ressources du site Internet.

Des panneaux d'information permettent de découvrir l'agriculture et l'histoire des relations entre l'homme et son milieu naturel et mettent en évidence les procédés culturels de l'agroécologie mise en œuvre à l'Écolothèque.

Seules les classes de l'agglomération sont accueillies à l'Écolothèque, même si la vocation initiale du Centre de Ressources est départementale. Les animations proposées ainsi que le transport des élèves sont gratuits.

3. Recevoir des pensionnaires de **centres pour personnes présentant un handicap** (quelle qu'en soit la nature) ainsi que des **structures d'accueil pour la petite enfance** (crèches, assistantes maternelles...), afin de leur donner accès aux possibilités thérapeutiques et éducatives que présentent les soins aux animaux et aux végétaux.

Les établissements spécialisés et les crèches paient un prix forfaitaire annuel de l'ordre de

170 € pour fréquenter le site.

Le fonctionnement technique et pédagogique

La base historique du fonctionnement de l'Écolothèque repose sur l'existence d'une exploitation agricole, transformée en ferme pédagogique.

Aujourd'hui encore, c'est l'activité agricole qui représente le « cœur de métier » de notre établissement, même si nous développons de nombreux programmes reposant sur d'autres terrains d'investigation relevant des sciences de la vie et de la terre, ainsi que des grandes problématiques environnementales.

Aussi, nous apportons un soin particulier au bon entretien et au développement du secteur agricole. N'étant pas assujettis à des objectifs de production, nous privilégions la dimension pédagogique de tout ce qui est entrepris sur le domaine agricole. En voici quelques exemples :

- des procédés culturaux cherchant à être exemplaires, respectueux de l'environnement, permettent aux enfants de fréquenter en tous temps les cultures, d'intervenir dans les soins aux plantes par le repérage et la reconnaissance des maladies ou insectes ravageurs, puis l'éventuelle introduction d'insectes auxiliaires ou l'application de traitements doux (savon noir, macérations de plantes...);

- la prévention est privilégiée : associations de plantes, badigeons d'argile, préparations à bases de plantes permettent de limiter les dégâts des parasites ;

- des animaux peu nombreux mais bien sociabilisés. Nous ne collectionnons pas comme certaines fermes conservatoires de nombreuses espèces de variétés anciennes, mais recherchons en priorité des animaux avec lesquels les manipulations seront aisées et sécurisées :

- des enclos dont les dimensions permettent une certaine proximité aux visiteurs (voire de pénétrer dans certains enclos, comme celui des lapins, par exemple, pour lesquels nous avons préféré de grands enclos plutôt que des petits clapiers) ;

- des jardins faciles à cultiver, comportant une grande variété de plantes mais en quantité relativement restreinte, utilisant des paillages pour limiter l'arrosage et le désherbage ;

- autonomie : un plan général du site à l'entrée du domaine, relayé par des petits plans partiels sur certains points stratégiques, un sentier d'interprétation et de découverte permettent de fréquenter l'Écolothèque en autonomie et d'accroître ainsi notre capacité d'accueil ;

- la fréquentation régulière des enfants du centre de loisirs permet de les impliquer dans une action suivie et progressive, au rythme des travaux du jardin : préparer le sol, semer, planter, repiquer, pailler, entretenir, arroser, récolter et... cuisiner !

Les formations et le développement

Il est rapidement apparu que l'accueil sur site ne suffisait pas à répondre à la demande. Petit à petit, des actions de formation, des interventions *ex situ* ont permis d'apporter de l'ingénierie basée sur l'expérience de l'équipe pédagogique.

Les **formations** proposées permettent de transmettre de façon intensive et collective des méthodes et outils à des groupes d'enseignants qui pourront, à leur tour, transmettre et appliquer ces méthodes dans leur classe. Il est par exemple plus efficient de passer une heure à montrer à quelques enseignants comment semer des radis, plutôt que d'accueillir sur place des groupes d'enfants, peu nombreux en définitive, pour qu'ils cultivent leur petit jardin à l'Écolothèque.

De la même façon, nous avons initié des « externalisations », qui consistent à missionner, une ou plusieurs fois, un animateur de l'Écolothèque dans une école pour l'aider à mettre en œuvre une action pédagogique. Ce dispositif est particulièrement adapté à tous les projets de jardinage en milieu scolaire. Ainsi, les enfants peuvent jardiner chaque jour leur propre jardin d'école, plutôt que de venir épisodiquement jardiner à l'Écolothèque.

La même idée est appliquée depuis 2009 aux différentes structures communales d'accueil de l'enfance de Montpellier agglomération. Elles permettent aux accueils de loisirs communaux de bénéficier de nos outils pédagogiques et de notre accompagnement dans la mise en œuvre de leurs projets d'éducation à l'environnement. Ce dispositif, appelé **ECOAGGLO** est appelé à s'étendre dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires qui sera généralisée en 2014.

Le site Internet de l'Écolothèque, bien entendu ouvert à tous, est un lieu de ressources et d'échanges permettant aux enseignants ou animateurs de bénéficier de la mutualisation des expériences d'autres intervenants :

- Calendrier de culture adapté aux coupures des vacances
- Conseils pour la mise en œuvre de jardins adaptés aux enfants (petites surfaces, végétaux faciles à cultiver et adaptés à la région, quantités cultivées modérées...)
- Conseils pour la fabrication d'outils de jardins adaptés et... solides
- De nombreuses ressources pédagogiques imprimables permettent de s'approprier gratuitement nos supports d'animation.

L'idée de ne pas limiter nos actions au seul site physique de l'Écolothèque et d'ouvrir nos ressources à l'ensemble des acteurs de l'éducation à l'environnement est à l'origine d'un projet partenarial consacré aux jardins pédagogiques :

Petits jardins saugrenus

« Petits jardins saugrenus » a été initié en 2004 par l'Écolothèque, le Centre de Ressources « Nature et environnement » de l'Inspection académique de l'Hérault, l'Office Central de la Coopération à l'École de l'Hérault et l'association État des Lieux⁴.

Cette initiative a permis de former en 10 ans plus de 500 enseignants du département de l'Hérault et de favoriser la création de dizaines de jardins en milieu scolaire. Un livret⁵ invite à découvrir en images la diversité de ces jardins et présente un éventail de pistes et d'outils concrets pour la mise en œuvre d'une pédagogie originale, à l'école... et ailleurs.

Saugrenus ? Est-ce bien compatible avec la vocation pédagogique de ces jardins ? La réponse est dans l'étymologie. Saugrenu : de *sau*, forme de sel, et *grenu*, de grain⁶. Des jardins qui ne manquent pas de sel... Une volonté manifeste que ces jardins témoignent de la créativité et de l'originalité de leurs petits et grands jardiniers.

Pour autant, le projet s'appuie sur le très officiel **socle commun de connaissances et de compétences**⁷. Celui-ci « détermine ce que nul n'est censé ignorer à la fin de la scolarité obligatoire ». Il est constitué « d'un ensemble de connaissances et de compétences qu'il est indispensable de maîtriser pour accomplir avec succès sa scolarité, poursuivre sa formation, construire son avenir personnel et professionnel et réussir sa vie en société ». Ce socle doit « donner du sens à la culture scolaire fondamentale, en se plaçant du point de vue de l'élève et en construisant les ponts indispensables entre les disciplines et les programmes ».

Maîtriser le socle commun : « c'est être capable de mobiliser ses acquis dans des tâches et des situations complexes, à l'école puis dans sa vie ; c'est posséder un outil indispensable pour continuer à se former tout au long de la vie afin de prendre part aux évolutions de la société ; c'est être en mesure de comprendre les grands défis de l'humanité, la diversité des cultures et l'universalité des droits de l'homme, la nécessité du développement et les exigences de la protection de la planète ».

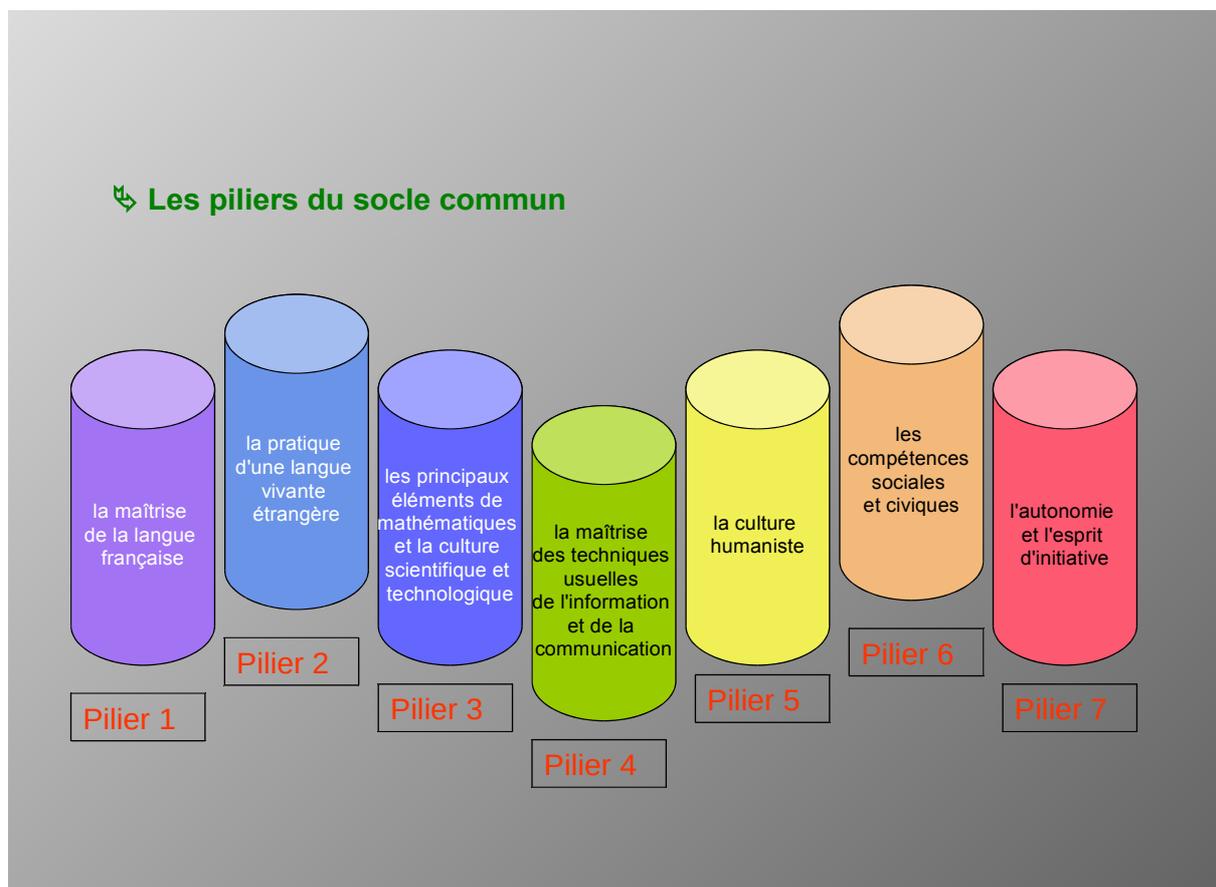
4 L'association État des Lieux est membre du réseau national « Le Jardin dans Tous ses États » et le représente en Languedoc Roussillon (www.jardins-partages.org)

5 Un Cdrom (2011) regroupant la version numérisée du livret papier et le cdrom original parus en 2008 est disponible auprès de l'association État des Lieux, pour 15 € + frais de port (etat.des.lieux@orange.fr)

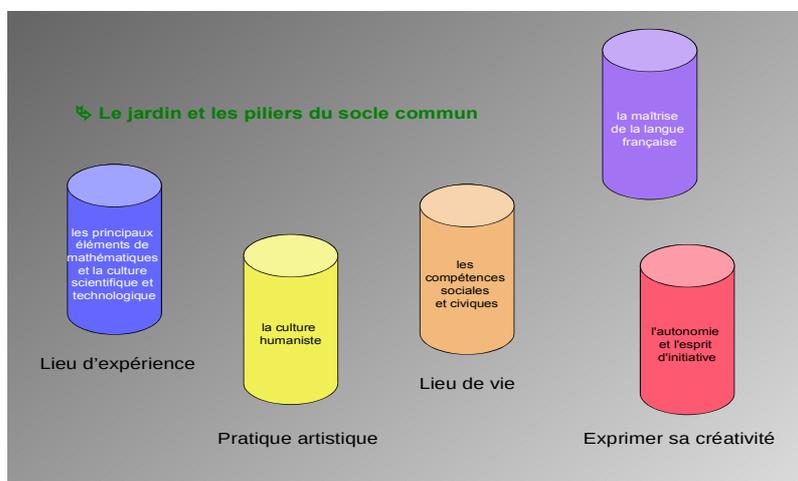
6 Larousse Lexis, 1979.

7 Décret n°2006-830 du 11-7-2006 / JO du 12-7-2006.

Ce socle commun repose sur des piliers théoriques constituant les savoirs, savoir-faire et savoir-être devant être acquis ou maîtrisés à la fin de la scolarité obligatoire :



Les jardins d'école permettent, selon nous, de développer les connaissances et compétences relatives aux piliers suivants, en s'inscrivant dans le jardin en tant que lieu d'expérimentations, de pratiques artistiques, de vie sociale et d'expression personnelle :



Cinq piliers, au moins, sur les sept annoncés par le ministère peuvent ainsi être abordés grâce

aux activités liées au jardin : jardinage, bien sûr, mais aussi approche des jardins publics, historiques, botaniques... L'aménagement de l'espace, les calculs de quantité convoquent la science mathématique, tandis que le vocabulaire du jardin invite à un usage précis de la langue française.

La culture humaniste, qui veut « contribuer à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité⁸ » est également partie prenante de ces projets. « Elle repose principalement sur la littérature, l'histoire, la géographie, l'éducation civique, les arts plastiques, l'éducation musicale ou encore l'histoire des arts⁹ ». Le Bulletin Officiel hors-série du 19 juin 2008 précise en outre que l'enseignement de l'histoire des arts prend en compte, pour les arts de l'espace, l'architecture, les jardins et l'urbanisme. Le jardin est ainsi intégré au programme officiel de l'éducation nationale.

Les « compétences sociales et civiques » ainsi que « l'autonomie et l'esprit d'initiative » sont particulièrement développées à l'occasion des séances de jardinage collectif, lesquelles nécessitent de s'accorder sur un terrain et un projet d'aménagement communs. Cette problématique heureuse se retrouve également dans la dynamique des jardins partagés d'adultes.

Ces jardins d'école proposent ainsi des approches transversales, à travers un « monde en petit », une sorte de métonymie du « monde des grands ».

Les moyens d'intervention du programme PJS se présentent ainsi :

Des formations proposées aux enseignants, destinées à :

- donner des informations techniques de base sur le jardinage ;
- proposer des prolongements au jardinage, notamment sur l'histoire des jardins, les arts plastiques ;
- suggérer des pistes d'exploitation pédagogique de jardins publics ou privés, par une approche pouvant être historique, plastique, sensible, botanique, littéraire, ludique... (l'un n'excluant pas l'autre !)

Ces formations s'inscrivent dans le plan départemental de formation élaboré par la Direction Académique. Elles ont lieu à l'Écolothèque ou dans d'autres Centres de Ressources du département, mais également dans certains jardins, publics ou privés.

Des interventions d'animateurs et de plasticiens auprès des enseignants, dans leur établissement scolaire, pour étudier avec eux les conditions d'implantation et d'animation de leur

⁸ Cf EDUCSOL, portail des professionnels de l'éducation : <http://eduscol.education.fr/pid23410-cid46267/competence-5.html>

⁹ *Ibidem*.

jardin pédagogique, en fonction des caractéristiques des lieux et des préoccupations pédagogiques des enseignants.

Des mallettes pédagogiques sont prêtées aux écoles : elles contiennent des livres, petits outils, fiches d'activités... Ces mallettes sont destinées à aider les enseignants à démarrer leur projet de jardin, sans avoir à investir, dans un premier temps, dans du matériel coûteux et parfois peu adapté. Elles proposent des pistes de travail sur le plan technique, écologique, artistique et imaginaire.

Un logiciel, en cours de finalisation en 2014, s'apprête à recevoir des « cahiers de jardin » tenus par les élèves et présentant photos, images et textes de l'évolution de leur jardin. Ces cahiers virtuels sont destinés à favoriser le lien et les échanges entre les enseignants et les élèves des écoles participant au programme *Petits Jardins Saugrenus*.

Ce rapide aperçu des atouts du jardin mis au service des projets pédagogiques de l'Écolothèque rappelle l'intérêt d'intégrer cet équipement aux établissements d'enseignement. L'utilisation des écoles, bientôt généralisé en France, pour développer des activités périscolaires ne fait que renforcer cette idée.

Les jardins publics ou privés s'ouvrant à la visite peuvent s'enrichir de cette opportunité pédagogique.

Mais, au-delà de la physique horticole, des lois mathématiques et des joies de l'expression artistique, il nous importe de rappeler la poésie du jardin, la force des expériences sensibles, l'attachement à la terre, territoire partagé placé sous la responsabilité individuelle et collective de ceux qui en prennent soin. L'enfance au jardin n'est peut-être que le début d'une longue histoire personnelle et fusionnelle entre l'homme et un paradis toujours recherché...

Carabane – la cabane de l’art et des jardins de l’Essonne

Nelly Fin, chargée des publics au Domaine départemental de Chamarande

Le Domaine de Chamarande à partager en Essonne

Le Domaine départemental de Chamarande est un site patrimonial paysager et culturel unique en son genre. Au XX^e siècle, successivement foyer originel du mouvement scout en France, coopérative ouvrière de production avec Auguste Mione, et groupement d’associations dans les années 1970, il a constitué un lieu d’expérimentation et d’utopies en dialectique constante avec la société, représentant une grande modernité.

Dès 2001, le Conseil général de l’Essonne a voulu faire de ce site emblématique, propriété du Département depuis 1978, mais fermé au grand public, un équipement culturel phare, chargé de « renouer avec la création artistique contemporaine à partir de son cadre naturel ».

Le plus important jardin public de l’Essonne (98 hectares) réunit ainsi aujourd’hui, dans un espace patrimonial et paysager labellisé « jardin remarquable », un centre artistique et culturel, les archives départementales et un centre d’hébergement pour les scolaires : le centre Auguste Mione.

L’ambition fondamentale est de permettre à tous (200 000 visiteurs par an dont près de 12 000 scolaires) de s’approprier ce site remarquable, lui assignant une véritable mission de lien social : dans le temps, entre les générations, et dans l’espace, entre les citoyens. Pour ce faire, le choix a été de réaliser la synthèse entre la valorisation du patrimoine, notamment avec le plan de gestion différenciée du pôle jardin et la mise en place d’un projet artistique durable, à destination de tous les publics.

Un Domaine où vivre ensemble, avec des formes artistiques innovantes, pluridisciplinaires, résolument contemporaines dans un fort dialogue avec le patrimoine et la biodiversité du jardin remarquable.

Le Président du Conseil général de l’Essonne, Jérôme GUEDJ indique « *que le fait d’avoir fait d’un jardin remarquable, à Chamarande, un centre artistique et culturel n’est pas le fruit du hasard mais une conviction politique, celle que la culture est un puissant moyen d’émancipation, de liberté et, finalement, de démocratie. (...) aussi, à une époque où la culture subit des attaques de toutes parts, entendons-nous réaffirmer l’ambition éminemment républicaine d’un service public de*

la culture. En son cœur réside non pas le consommateur mais le citoyen ».

Situé au cœur géographique de l'Essonne, dans sa frange ruraine, le Domaine de Chamarande se présente comme un lieu d'expériences idéal pour interroger les savoir-faire et les savoir-vivre en lien avec notre environnement naturel. Le projet se conçoit comme un laboratoire pour tous, dont l'artiste et la société sont partie prenante et agissent en co-création, dans un esprit de « culture durable ».

À Chamarande, sont ainsi présentés des projets qui s'appuient non seulement sur l'art des jardins et le patrimoine historique mais aussi sur l'écosystème du parc, la spécificité écologique et sociale de l'Essonne, et plus largement de l'Île-de-France. Ils sont menés par des artistes en collaboration avec des professionnels, des scientifiques, des acteurs de l'écologie, des institutions et associations locales, des riverains et des particuliers.

Un programme transdisciplinaire de rencontres, d'ateliers, de débats, de projections et de partage d'expériences traduit cette volonté.

Les réflexions qui émergent aujourd'hui autour des nouveaux enjeux culturels – au point de présenter la culture comme le 4^e pilier du développement durable, aux côtés des piliers économique, social et environnemental, se traduisent par un renouvellement des modalités d'action publique.

Afin de favoriser des démarches plus ascendantes et des approches plus transversales, et de valoriser le partage d'expériences dans le domaine artistique ou intellectuel, il convient de renouer avec des projets collectifs que Chamarande a connus par le passé, introduisant la nécessité de travailler à une autre échelle que celle du seul Domaine, en intégrant un nombre toujours croissant de partenaires.

Cela a conduit à tisser des liens de connivence avec des collectifs de programmation notamment sur la « création contemporaine » : COAL – coalition pour l'art et le développement durable et un comité de programmation « spectacle vivant » composé de personnalités qualifiées.

Au rythme de deux expositions par an – nous invitons des artistes mais aussi des architectes, des paysagistes, des designers, des urbanistes à enrichir le débat sur l'environnement, à proposer dans le parc, des dispositifs scénographiques et plastiques associant convivialité et observation. Ils provoquent les échanges au sein de l'espace public, levier de développement, de créativité, de sociabilité, d'intégration et d'éducation.

Ces projets viennent dialoguer, avec la démarche de gestion différenciée lancée en 2008 par

le pôle jardin. L'objectif est de valoriser ce jardin remarquable et de trouver un équilibre entre ses richesses écologiques, ses tracés historiques et paysagers, et les usages contemporains.

De nouvelles pratiques d'entretien du site sont expérimentées dans un esprit durable et respectueux de l'environnement. Elles sont mises en œuvre par l'équipe des jardiniers et résonnent également avec les préoccupations de la programmation artistique.

Outre sa programmation artistique et culturelle, le Domaine départemental de Chamarande a pour mission de constituer et de diffuser la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC) de l'Essonne. Les œuvres sont désormais toutes rassemblées sur le Domaine et sont conservées dans les nouvelles réserves récemment construites au sein de *La Fabrique*. La collection du FDAC de l'Essonne est largement diffusée par le biais d'expositions et de dépôts d'œuvres, accompagnée d'une importante dynamique de médiation pédagogique qui facilite la relation des publics aux œuvres.

Cette ouverture au territoire est incarnée également par La Carabane, la cabane de l'art et des jardins, un objet pédagogique mobile pour aller à la rencontre de l'art et du paysage.

Le concept itinérant de la Carabane

La genèse : la cabane des jardins de l'Essonne et *La clé du jardin*

Ce premier projet initié en 2003, par le Centre Ressource patrimoine et jardins implanté à Chamarande, visait à créer des animations pédagogiques et ludiques innovantes pour sensibiliser autour de la thématique « jardin ». Cette activité mise en œuvre pour les classes en séjour à Chamarande au centre Mione s'est déplacée avec ses trois modules « cabane » sur le département de l'Essonne et à Paris jusqu'en 2008.

Grâce à un ouvrage et un livret-jeu, *l'enquête au jardin*, qui permettent la construction d'un jardin théorique lors d'ateliers et une cabane concept, ce projet avait pour objectif de faire découvrir aux enfants de 8 à 12 ans les principaux éléments qui composent les jardins.

Qu'est ce qu'un jardin ? Comment est-il créé ? Quels sont les éléments qui le composent ? Comment sont-ils agencés ? Quels sont les acteurs ?

Ce sont tous les éléments réunis dans l'ouvrage « *La Clé du jardin à la découverte des jardins de l'Essonne* », réalisé en collaboration avec les éditions Le Moutard et avec le concours scientifique de Marie-Hélène Bénétière.

Dans une cabane originale, dessinée par le designer François Clerc, les parents peuvent laisser leurs enfants, le temps de leur visite, pour un atelier sur la lecture du jardin suivi d'un atelier-maquette leur permettant de créer leur jardin imaginaire.

La cabane des jardins de l'Essonne, a été présente à l'occasion des *Rendez-vous aux jardins* dans de nombreux parcs historiques (Bagatelle, Courson, Courances, St Jean-de-Beauregard, Méréville, Chamarande...) et dans de nombreux parcs urbains (Evry, Grigny, Morsang-sur-Orge...).

Ce module « cabane » conçu comme un observatoire du paysage s'est avéré être une structure trop légère et fragile. Mais fort des retours positifs de ce projet et en cohérence avec l'évolution des activités du Domaine départemental de Chamarande, la conception d'un nouveau support mobile est vite apparue une évidence.

« La Carabane » nom formé de cabane et caravane, est née en 2010 du croisement de ces expériences pour affirmer la position et les actions du Conseil général de l'Essonne en matière de sensibilisation autour de la « culture durable », de la nécessité de s'ouvrir à de nouveaux publics, jeunes enfants, adultes souffrant de handicap, etc.

Un objet pédagogique mobile

Le cahier des charges était centré, en particulier, sur une mobilité facilitée, une surface d'accueil plus importante, une adaptation du mobilier et des outils pour les petits et les grands et une modularité pour répondre aux différentes configurations d'implantation. La conception a été confiée à un architecte, Nicolas André et une designer, Eva Guillet en 2010.

La Carabane, cabane mobile « de l'art et des jardins », est conçue comme un lieu de rassemblement et le support d'activités de groupes.

De par l'originalité de son design, des matériaux utilisés et la fonctionnalité de son mobilier, cette structure attire l'attention du public ; elle est considérée comme un lieu ludique et convivial.

Sa création est concomitante à la conception du projet éducatif « Chamaland » mené autour de l'aire de jeux et du potager pédagogique sur le domaine de Chamarande, tous deux conçus par l'artiste Marie Denis et exploités à l'année par les enfants en séjour, de manière plus ponctuelle pour les individuels et les familles. Il s'agit d'un espace fixe sous préau disposant des mêmes outils.

Le service des publics propose plusieurs activités liées à l'utilisation de cette « Carabane ». Elles ont été pensées selon plusieurs axes : art et patrimoine, art et paysage, art et nature.

Ces thématiques transversales permettent de mettre en valeur les spécificités de Chamarande, la collection du FDAC et l'environnement. Les lieux d'implantation de la structure sont divers : collèges, jardins historiques, milieux urbains, etc.

Les activités proposées

Les ateliers développés par le service des publics sont des ateliers encadrés. La cabane étant mobile sur des sites de natures différentes, il est en effet important qu'un ou plusieurs médiateurs puissent faire le lien entre le lieu, les œuvres et le public.

La balade atelier « Collection d'art, collection d'arbres », consiste à la découverte d'un paysage et ses arbres en réfléchissant à la notion de collection. Le groupe travaille ensuite à son exposition.

Au cours de la visite le « carabaneur » aborde l'histoire du lieu et la composition du paysage, on récolte des feuilles sur le parcours.

De retour à la Carabane chacun présente sa récolte et sélectionne une feuille pour ses qualités (conservation, originalité, rareté, esthétique...). On aborde les notions de collection dans le domaine artistique en présentant ce qu'est le fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne, à travers un portfolio d'images (œuvres, cartels, notices d'œuvres, mises en exposition, etc.).

Ensuite chacun dessine sa feuille, l'inventorie. Un nom est donné à la collection, puis on prépare l'exposition : concept, titre, cartel pour chaque feuille, scénographie et l'on procède à l'accrochage soit sur une table, soit devant la carabane dans le jardin à l'aide de piques à brochettes. On peut aller plus loin en proposant une visite accompagnée faite par des membres du groupe auprès du public (les parents qui viennent retrouver leurs enfants par exemple, les promeneurs dans le parc, etc.).

La balade atelier « Jeux d'échelles » permet de s'imprégner d'un paysage en travaillant la question de la mise en scène et des rapports d'échelles.

La visite in-situ est un peu plus longue car au cours du parcours le groupe s'arrête à certains endroits stratégiques où chacun intègre au paysage un objet fétiche – qu'il a choisi au préalable (figurine, objet aux formes géométriques, etc.). L'enfant crée ainsi une scène et dessine sur un carnet le nouveau paysage qui résulte de cette transformation. Le paysage est au crayon, l'objet incongru au feutre en conservant toujours la même couleur ce qui donne une homogénéité visuelle au carnet. On aborde des notions de cadrage, composition, etc.

De retour à la Carabane, on découvre les croquis de tous, et, sur la dernière feuille il est proposé à chacun de créer son paysage « inventé » par collages en y intégrant une dernière fois

l'objet fétiche.

Ces activités sont destinées aux enfants, mais elles sont déclinées aussi pour des groupes de personnes ayant des déficiences mentales. La découverte d'un lieu extérieur au cours d'une promenade paisible, l'éveil à l'observation, la manipulation, la mise en forme plastique remportent généralement un vif succès auprès de ces publics et de leurs encadrants, notamment à l'occasion de la rencontre « Main dans la main » une journée autour du handicap organisée à Chamarande tous les 2 ans.

La Carabane peut aussi être utilisée en autonomie : elle accueille un public en recherche de documentation sur le FDAC et ses artistes ou sur l'exposition en cours (ouvrages, documents de communication, classeurs d'œuvres, vidéos d'artistes, etc.).

Les perspectives

L'évolution du projet artistique et culturel de Chamarande doit faire de cet outil pédagogique un module itinérant de la culture durable et faire en sorte qu'il puisse s'implanter dans les établissements scolaires sur des périodes longues. Réinventer la notion de résidence en matérialisant une forme d'implantation du Domaine à l'intérieur de l'établissement, à charge pour nous de permettre aux enseignants d'utiliser des supports de médiation et autres outils pédagogique ludiques ouvrant des perspectives sur la relation entre art et développement durable, observation, appréhender le vivre ensemble et une nouvelle temporalité.

Le jardin lieu de vie et d'apprentissage

Rémi Marcotte, architecte-paysagiste

L'histoire des « Jardins respectueux » a débuté en 1999 à Cognac où, suite à la tempête et grâce à un restaurateur possédant un parc sur les bords de la Charente, un terrain d'expérimentation m'a été offert pour créer et animer un sentier d'interprétation botanique. Ce parcours participe à la sensibilisation du public sur les thèmes de la biodiversité et du paysage.

Des prémices de ce lieu de découverte botanique à la naissance de l'association « Jardins respectueux » en 2011, il a fallu 12 ans. 12 ans d'implication, de réflexion, de création, de concertation... et de génie. Une notion qui pose d'ailleurs les bases du concept de jardin respectueux et de sa charte « révéler le génie du lieu ». Aujourd'hui, le cadre est posé et le but de l'association est d'offrir au public ainsi qu'aux scolaires une information de qualité sur le paysage, l'environnement, l'écologie et le développement durable par le biais d'ateliers et d'animations notamment dans le milieu éducatif. Les installations s'appellent des clin d'œil artistiques et révèlent toutes, le génie qui somnolait dans ce lieu.

Chaque année un nouveau clin d'œil artistique enrichit le parcours, au fil du temps « Génie du lieu », « Trait d'union », « Salamandre », « Spirale de Benjes », « Squat de la rosalie », « Palabre des anges », « Anamorphose » ou encore le « Pote âgé de la cagouille » sont venus étayer la réflexion sur le génie du lieu et la biodiversité.

Ce jardin respectueux est un lieu de rencontres et d'échanges et il a favorisé la rencontre avec Christophe Drouinaud, instituteur à Celles (Charente-Maritime) qui voulait créer un jardin qui soit un outil de pédagogie pour son école maternelle.

Le Jardin de vie – jardin pédagogique à Celles (Charente-Maritime) depuis 2008

C'est le début d'une grande aventure et l'origine des Jardins pédagogiques partagés. L'idée de départ était de mettre en place un jardin des 5 sens comme lieu d'apprentissage. Le jardin sert de fil conducteur tout au long de l'année au maître d'école et aux enfants dans le cadre de différents projets (jardin de vie, jardin des sens, les quatre éléments, les petites bêtes du jardin, les oiseaux, la musique, etc.) et fonctionne comme un véritable outil pédagogique et le lieu d'un apprentissage permanent. Au fil de l'année, les interventions de l'association « Les jardins respectueux », d'artistes ou encore des parents d'élèves permet à ce lieu de vivre et d'aborder les thématiques de la

biodiversité au jardin, de la création artistique, etc. Quand le temps le permet, la classe a lieu dans le jardin.

Ce lieu a permis de mettre en place un cahier des charges, une charte des jardins respectueux (attachement à la nature et à l'écologie, utilisation de la phytosociologie, emploi de plantes indigènes, respect de la biodiversité, prise en compte du comportement dynamique des plantes) qui sert aujourd'hui aux autres créations.

Ce jardin a été labellisé « Jardin remarquable » par le ministère de la culture en 2013.

Les fenêtres de la culture – Jardin pédagogique à Châteaubernard (Charente) – 2012

Le jardin pédagogique est au cœur de la réforme des rythmes scolaires et devient un outil essentiel de la mise en œuvre du volet éducatif de cette réforme et l'articulation des temps de vie des enfants, un lieu d'apprentissage de gestes écocitoyens (valoriser les ressources telles que la récupération d'eau de pluie, le compostage...) et un support d'animations pédagogiques. Ce jardin nommé « Les fenêtres de la culture » est un lieu dévolu aux jeux de plein air et aux animations pédagogiques, et prend place au cœur du village. La pratique du jardinage, ouvert aux sens et aux éléments est aussi un support pour les animations ludiques, culturelles et éducatives proposées aujourd'hui par le centre de loisirs de cette commune. Un lieu où la culture de l'esprit et de la terre se rejoignent.

Le jardin de la Gaîté – jardin pédagogique à Chérac (Charente-Maritime) – 2012

La gaité est une maison emblématique de la commune de Chérac, c'était un ancien cabaret où le tenancier, artiste, créait de fabuleuses mosaïques. Les instituteurs de l'école voulaient un projet pédagogique ayant du sens pour leur commune : refaire vivre la Gaîté et favoriser le lien intergénérationnel. Le conseil municipal a suivi avec beaucoup d'entrain et les enfants y jardinent aujourd'hui en chantant... un soubresaut du passé.

Le verger fleuri – jardin de la mairie de Bourg-Charente (Charente) – 2009

La conception du verger fleuri de la mairie révèle sa relation avec le paysage environnant. C'est un jardin situé entre vallée et vignes, aux portes de la champagne charentaise. Son architecture a donc été guidée par ces deux entités paysagères et s'inspire aussi bien des douceurs de notre fleuve et de son relief vallonné que de la rigueur du travail du viticulteur qui façonne l'aspect peigné des vignes. L'art de l'équilibre pour un véritable jardin paysager, pédagogique et partagé.

Le damier des herbes – jardin pédagogique à Genté (Charente) – 2010

Un jardin ludique pour les jardiniers en herbe. Le jardin sert de fil conducteur tout au long de l'année aux enseignants et aux enfants dans le cadre de différents projets et fonctionne comme un véritable outil pédagogique. Le thème retenu a été celui du jardin des saveurs, les espèces présentes sont donc des aromatiques. Mais ce jardin est surtout le lieu d'un apprentissage permanent. Au fil de l'année, des ateliers de cuisine avec et pour les enfants sont également organisés grâce aux ressources du jardin.

Le verger en bonne compagnie – jardin pédagogique à Challignac (Charente) – 2013

Ce jardin pédagogique est aussi un verger conservatoire local, une sorte de « mémoire fruitière ». Connaissez-vous la duchesse d'Angoulême ? c'est le nom d'un poirier. Ce jardin a été conçu pour favoriser les rencontres intergénérationnelles où les anciens peuvent partager leurs connaissances et savoir-faire avec les plus jeunes. Il permet aussi de tisser des liens entre l'enfant et la terre, et plus largement à le former à son avenir de « partenaire de la terre ».

Pour l'amour du risque

Clément Willemin, urbaniste et paysagiste, agence BASE

Une grande part de l'histoire de l'urbanisme repose sur la formule « vue sur le parc », qui permet de développer de nouveaux quartiers associés à des parcs urbains ou des jardins publics, espaces de représentation ouverts sur la ville. Ces espaces de nature, qui peuvent rester pour une grande part indéterminés (pelouses, boisements), méritent le plus souvent quelques propositions spécifiques et contemporaines, équipements de rencontres, de jeux ou de sport, qui s'adressent au plus grand nombre. L'agence BASE a développé une approche singulière du « jardin tout terrain », où les aires de jeux font la part belle à l'intrépidité et à l'intelligence des enfants. La prise de risque comme apprentissage de la vie est une donnée essentielle dans la création des aires de jeux ou de loisirs.

« Solarium » Parc des Prés de Lyon à La Chapelle Saint-Luc (2006)

Le parc des Prés de Lyon, situé sur la commune de La Chapelle St-Luc, près de Troyes, est un parc public créé dans les années 70, sur le modèle des parcs paysagers « à l'anglaise ». Ce parc a subi de nombreuses dégradations et la mairie a souhaité le faire reprendre par des paysagistes, pour le rendre plus accessible et plus attractif. Le travail de BASE a consisté à revoir les terrassements, les cheminements, les entrées, la plupart des surfaces plantées, et à proposer quelques équipements de loisirs, la plupart destinés aux jeunes. Un skate-parc en béton de type « street » de 700 m² a été construit, des aires de jeux pour enfants ont été choisies, un mini-golf a été réhabilité, des terrains de boules, un parcours sportif, etc.

Au centre du parc, une vaste prairie inondable demeurait vide et inutilisée. BASE a proposé un solarium de 170 m², orienté vers le sud, destiné au bronzage et plus largement à la détente et à la relaxation. On y accède par un réseau de pontons en bois et de digues, situés à 1 mètre du sol, à l'abri des inondations. La structure et les pontons intègrent un éclairage. Cet objet n'est pas une aire de jeux même si c'était plus simple de le déclarer ainsi car une aire de jeux ne demande pas de permis de construire. Il est situé dans un parc ouvert la nuit, et se destine à une génération affalée. Le solarium a été largement publié et est à ce jour en bon état. Il n'a pas subi de vandalisme ou d'importantes dégradations, seules quelques lames ont dû être remplacées.

Aire de jeux du parc de Belleville à Paris (2008)

La mission de maîtrise d'œuvre confiée à BASE par la Ville de Paris fait suite à un travail de concertation mené par le CODEJ (Comité pour le Développement de l'Espace pour le Jeu) au cours de l'année 2003. Des ateliers pour enfants et adultes (expression orale, écrite et graphique) ont permis de connaître finement les souhaits des populations concernées et de dégager les objectifs de cette mission. Notre travail a consisté ensuite à synthétiser et interpréter les attentes du public pour apporter une réponse spatiale à la fois fidèle et originale.

L'imaginaire enfantin, libre et puissant, n'a pas absolument besoin de décors explicites pour se développer. Nous nous inspirons par exemple d'un jeu aussi spontané qu'interminable, pratiqué en groupes par des enfants de tout âge : la cabane. La cabane se décline en plusieurs versions : arboricole, troglodyte, forestière, etc. Il en existe également une version urbaine, intérieure et minimale, qui fonctionne aussi bien : c'est la cabane du dimanche après-midi, dans la chambre, faite de matelas, en équilibre entre le sommier et le fauteuil, de manches à balais, de serviettes de bain tendues. Successivement bateau, tenture ou château fort, elle se prête à toutes les interprétations et toutes les abstractions : elle est intelligente. Dans cette même perspective, nous avons cherché à brouiller les pistes en superposant différentes évocations possibles : paysage montagnard, chantier de construction, tapis volant, mâchicoulis et fortifications médiévales, bastingages de bateau pirate, etc.

L'aire de jeux de 1 000 m², située sur une forte pente (30%) est un parcours d'escalade présentant différentes inclinaisons qui correspondent à différents niveaux de difficulté et à différentes tranches d'âge et convient particulièrement aux pré-adolescents (8-12 ans).

Ouverte en 2008, cette structure en ressemble à aucune autre et semble dangereuse, cependant, on n'y déplore aucun accident et la fréquentation bat des records. Les plus jeunes observent les plus grands avant de se lancer.

Cette réalisation a fait l'objet de nombreuses publications, dans la presse et sur internet et a été une sorte de prototype pour d'autres projets. Les normes de sécurité étant très contraignantes, il a fallu les interpréter pour proposer des projets inédits et innovants qui ne fassent pas appel à du mobilier pré-fabriqués. Le suivi du travail avec les bureaux de contrôle est formateur et enrichissant pour évaluer et maîtriser le risque et BASE a développé une spécialité sur ce sujet.

Lormont : une terrasse ludique et exclusive (2014)

Dans le cadre de la réfection des espaces publics d'un grand ensemble situé sur la rive droite de Bordeaux, le quartier Génicart est destiné à se transformer en écoquartier piéton, nous avons proposé une aire de jeu qui puisse être appropriée à la fois par les enfants et également par les habitants, et ceci à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Après une proposition d'espace

encaissé, le maire de la ville nous a orienté vers une version plus compacte, composée d'un volume de bois de pin douglas de 100 m², surmonté d'une terrasse. La terrasse est un lieu de rencontre et de discussion pour les parents, bien séparée des circulations et allers et venues quotidiennes, mais en situation dominante. Les enfants du quartier ont participé à cette conception singulière, par le choix des éléments de jeu (toboggans, trampoline, etc.), et le chantier est en cours. Tous les habitants attendent maintenant impatiemment sous leurs fenêtres une drôle de cabane, qui ne ressemble à rien de connu, et dont ils ignorent le réel fonctionnement, mais qui marquera fortement le site, en créant une identité forte, et nous l'espérons, sera un motif de fierté et d'identité forte, grâce au caractère exclusif et inédit. Cette expérience nous a amené à penser à l'exclusivité comme facteur d'identité, et nous croyons aujourd'hui qu'une « bête d'aire de jeux » est la chose la plus puissante qu'on puisse réaliser pour transformer l'image d'un quartier, à la fois pour les habitants et pour les visiteurs.

Jeux du parc de la caserne Blandan à Lyon (2013)

Le site Blandan est un site fascinant, en limite de la ville sur une ancienne caserne militaire, 17 hectares de parc pour un budget de 20 millions d'euros dans un quartier populaire. Le Grand Lyon est un maître d'œuvre très professionnel qui a un haut niveau d'exigence technique et opérationnelle et connaît parfaitement la réglementation des aires de jeux.

Dans le parc les bancs sont en bois et de différents modèles, ils ont été repensés pour des jeunes qui n'utilisent plus l'assise mais le dossier pour s'asseoir,

Nous avons imaginé cette aire de jeux comme un grand platelage de bois en courbe de 1 000 m², comme une demie rampe de skate-board (60 m. de long sur 7 m. de haut). On peut grimper à l'extérieur de la structure ou entrer à l'intérieur, comme dans une super cabane avec des niches et des galeries où les enfants jouent et se cachent.

Travail de paysagiste, cette aire de jeux est adossée aux contreforts de l'ancien fort militaire du XIX^e siècle, comme un champ de bataille livré aux enfants. Le projet est très lié à l'histoire du lieu, à sa géographie et sa topographie. Chaque aire de jeux est unique et adapté au site qui l'accueille.

Composer un jardin de sensations

Alexandre Lévy, compositeur et directeur de la compagnie aKousthéa

Jardins de sensations, un projet de création musicale donnant à entendre et à expérimenter des sensations liées au végétal

Avant toute chose, il y avait le projet de convoquer des sensations liées au végétal. Ces sensations devaient être entendues et expérimentées par un public large et au sein d'un jardin.

L'autre idée était d'associer des pièces pour piano et électronique avec une installation sonore interactive dans un jardin. Un langage entre ces deux univers devait se mettre en œuvre et comme tout langage, les points communs et les points de différences devaient être décryptés.

Un langage commun

Un jardin, un piano, sont tous les deux visiblement immobiles. Cependant, le monde du végétal est poussé par un mouvement vital qui est inscrit dans chaque cellule qui le constitue : grandir, se multiplier, s'accrocher, ramper, éclore, exploser...

Ces événements ont lieu dans un temps beaucoup plus diffus que celui donné aux humains pour traverser un jardin, aussi sont-ils le plus souvent impalpables.

Cependant la croissance végétale est alternée par des temps lents et subitement rapides et violents, rarement immobiles. Le cadre du jardin est aussi un espace complètement dépassé par le mouvement planétaire du végétal depuis la nuit des temps.

Comment un piano peut révéler le mouvement du jardin ? Comment ce mouvement peut-il être vu et entendu dans un jardin ? Comment percevoir plusieurs déroulements temporels ? Comment avoir différentes sensations d'espace dans un même lieu ?

Nous avons proposé de faire ressentir les sensations de ce mouvement, de ces temps et de ces espaces au travers d'une installation interactive et de quatre performances piano et vidéo à quatre moments de la journée

L'organique

Les quatre pièces pour piano, électroacoustique et vidéo seront liées par le fondement organique du végétal : la cellule originale de chaque plante possède en elle son propre mode de

développement, qu'il soit par symétrie, démultiplication, rhizome, entrelacement, progression par libération, etc. et proposent ainsi autant de concepts musicaux et vidéos qui serviront de base au discours artistique qu'il s'agira de révéler lors des performances et de redécouvrir dans le jardin. Ce mode de développement conduit à une matière végétale qui a une réalité plastique et sonore. Il s'agira aussi de rapprocher l'auditeur au plus près de ce monde apparemment silencieux et de lui faire entendre et voir ce que la matière possède de mouvement et de sonore.

Le rapport vidéo et musique : l'œil rapproche et l'oreille révèle

L'idée principale est de créer un rapprochement entre l'inertie apparente du piano et du jardin et d'inviter le public aux sensations du mouvement, de matière et d'espace.

Le piano se mettra en mouvement grâce au jeu du pianiste. La vidéo révélera la mobilité de l'intérieur du piano, invisible pour le public et, en le rapprochant du monde végétal, révélera le mouvement perpétuel du jardin.

Donner à voir ce que l'œil ne peut pas voir. Donner à entendre ce que l'oreille ne peut supposer

Les différents stades des pièces pour piano exploreront plusieurs utilisations particulières de l'instrument. Ainsi, les caméras de captation se rapprocheront au cours des pièces pour révéler différents aspects du piano et aussi de l'instrumentiste. Grâce à un logiciel de traitement vidéo en temps direct (Module 8), la vidéaste réalisera des superpositions, mixages et mouvements entre ces captations et un ensemble de vidéos captées précédemment du jardin dans lequel se déroule l'installation.

L'éclosion du piano

Au début, le piano est fermé, les caméras sont situées à l'extérieur du piano. Le pianiste jouera d'abord des matières sonores issues du piano fermé : percussions, frôlement... L'intérieur du piano entrera en résonance et révélera un mouvement intérieur prêt à être éveillé. La vidéo captera la surface lisse du piano et les gestes du pianiste. Elle les rapprochera d'images de surfaces d'un plan d'eau, de surfaces lisses et lointaines.

Le pianiste ouvrira petit à petit le piano en approchant les caméras. L'idée est de creuser de plus en plus profondément dans les mouvements sonores, les matières et les champs harmoniques qui ont été révélés au début. Aussi, les caméras, placées de plus en plus près des pièces mobiles de l'instrument, révéleront le mouvement à l'origine du son. Ces images seront mixées avec des captations de plus en plus organiques du jardin, révélant ainsi leur mouvement intérieur induit par leur matière.

La forme musicale

La forme musicale se fera en un cycle d'évolution global basé sur le chiffre huit et sur l'idée de ramification.

La partie musicale suivra une évolution similaire à l'éclosion du piano : plusieurs micros seront placés dans le piano pour révéler la vie sonore de l'instrument. Les champs sonores bruiteux de l'instrument ainsi amplifiés, seront à la base de la partie instrumentale, puis électroacoustique, puis dans l'installation interactive.

La naissance, le développement et la disparition est un cycle continu. La première cellule porte dans sa structure même une façon d'évoluer qui lui est propre. Et ce n'est que les événements extérieurs, l'environnement, les incidents, la rencontre avec d'autres éléments qui vont la faire évoluer, combattre, vivre ou mourir, disparaître.

L'œuvre pour piano, électroacoustique et vidéo sera structurée comme un végétal avec plusieurs branches. Chaque branche sera exposée dès le début, à un stade d'évolution minimaliste : un trait, un geste, un agrégat, un micro son, etc. Chacun évoluera de manière indépendante et organique : le même élément qui se multiplie, se dédouble, s'étend... jusqu'à la rencontre avec un autre élément, étranger. Là, se passera une rencontre, une confrontation, qui fera s'interpénétrer les différents éléments dans leur évolution.

La musique jouée par le pianiste irrigue une installation interactive in situ. L'installation interactive invite le public aux sensations de mouvements, d'espace et de matières dans un déroulement temporel qui est celui de la ballade. La vidéo est le médium entre le monde plastique du piano, du geste instrumental et celui du monde végétal.

Deux espaces, sept jardins de sensations

dans un espace clos ou protégé : les performances piano et vidéo.

dans un espace ouvert adjacent : l'installation interactive.

Les quatre jardins de sensations : Le Banc des amoureux, l'Arbre à frôler, le territoire des Lucioles, les boîtes à oiseaux, la porte-cadre.

Le déroulement d'une journée : quatre temps

Les quatre pièces pour piano et vidéo sont jouées à quatre moments différents de la journée. Le public peut prendre place dans le lieu où se jouent les pièces, puis découvrir le jardin ; ou découvrir le jardin d'abord, puis écouter une pièce pour piano et vidéo ensuite, etc. L'interactivité et les sons diffusés dans les jardins de sensations évoluent à chaque intervention du piano. Ainsi le public pourra expérimenter deux conceptions temporelles différentes : une courte pour les performances et une diffuse pour l'installation.

Quatre mouvements, quatre étapes

Dans la théorie de la permaculture, il est décrit quatre stades d'évolutions du jardin. Le premier étant cellulaire, organique, le dernier étant la création la plus évoluée du végétal : l'arbre. Il nous est apparu évident que cette théorie d'évolution devait être présente en filigrane de ce projet en fixant quatre étapes d'évolution des Jardins de sensations.

Les performances piano, vidéo et électronique

Croissances-excroissances : pièce bouillonnante faisant référence à la croissance ininterrompue des végétaux. Des excroissances ouvrent des espaces musicaux suggérant une impression de grandeur déployée.

Brins : pièce la plus « performative », dans laquelle l'opposition entre immobilité et mobilité du végétal conduit le discours musical.

Rhizomes : pièce rapide et enjouée où la répétition et l'agglutination en tout sens suggère une progression intérieure rampante. Régulièrement, la musique cède la place à l'univers bruyant des jardins.

Lianes : plusieurs « lianes » musicales s'entrelacent de manière indépendante et créent des dialogues virevoltants. Petit à petit une impression de mouvement global se met en place pour conclure avec une grande phrase exaltée.

L'installation

Le banc des amoureux : il propose une interactivité simple : il faut être deux personnes assises pour l'activer. Les sons déclenchés constituent un nuage sonore dont le banc est le médium. De ce nuage émerge des voix : des scènes de rencontre, d'intimité, de retrouvailles... celles d'amants ou d'anciens amants qui se sont assis sur ce banc.

L'arbre à frôler : dans cet arbre sont suspendues des lianes interactives : en les frôlant, en les traversant, le public déclenche des matières sonores épidermiques. À chaque geste, à chaque déplacement, le public a la sensation d'être subitement envahi par une pluie sonore, matière vivante qui respire avec ses visiteurs.

Les boîtes à oiseaux : ces boîtes font référence aux habitats que l'homme dispose dans les jardins à l'attention des oiseaux. Ce module propose d'ouvrir une « phrase » sonore en se plaçant en dessous de chaque boîte. Le public peut aller facilement d'une boîte à l'autre et crée ainsi une polyphonie dont il est à la fois l'acteur et le spectateur.

La porte et le miroir : deux éléments se font face : une porte et un cube miroir. Ils évoquent les passages que l'on trouve dans les jardins, comme autant de symboles de transfiguration. Une

création sonore est diffusée autour de ces modules, quand une personne traverse la porte cadre, la musique passe avec elle de l'autre côté de la porte, la nature de l'environnement sonore se trouvant alors totalement transformé. Le cube miroir placé dans l'axe de la porte, se confond presque complètement avec son environnement et permet au public de se voir traverser la porte-cadre.

Le territoire des Lucioles : ce module s'inspire des territoires animaux ou végétaux invisibles que l'homme traverse et perturbe. En marchant dans ce territoire le promeneur déclenche des événements sonores signalant l'intrusion, comme autant de sons d'alerte. Un chant polyphonique se propage alors dans l'espace, à partir de plusieurs points de diffusion disséminés dans les végétaux.

Éléments de bibliographie

Art des jardins

Anne Allimant, *Jardins*, collection du nez en l'air n°1, Éditions du Moutard, 2001.

Marie-Hélène Bénétière et Astrid Verspieren, *La Clé du jardin*, Éditions du Moutard, 2003.

Sandrine Duclos et Katia Knight, *Petite histoire des jardins du monde*, Mama Josefa, 2012.

Marc Pouyet, *Artistes de jardin*, Plume de carotte, 2008.

Littérature

Frances H. Burnett, *Le jardin secret*, Folio junior, 2010.

Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au Pays des merveilles*, 1869.

Marie-Christine Clément, *Colette au jardin*, Albin Michel, 1998.

Eric Dauzon et Anne-Claire Macé, *La princesse est malade*, Édition, Goutte de Sable, 2010.

Katy Couprie et Antonin Louchard, *Au jardin*, Magnier, 2008.

Dominique Louise Pélegrin, *Stratégies de la framboise : aventures potagères*, Autrement, 2003.

Beatrix Potter, *Contes de garnements et galopins*, Gallimard Jeunesse, 2010.

Comtesse de Ségur, *Les Vacances*, 1859, réédition Hachette jeunesse, 2006.

Jeux

Véronique Antoine Andersen, Arnaud Boutin et Ulf Andersen, *Jeux de jardins*, Actes Sud, 2009.

Paul Friedberg, *Handcrafted playgrounds*, Vintage Books, 1975. Téléchargeable sur : <http://landscapearchitecturemagazine.org/2012/05/24/vintage-books-on-play-re-released/#more-1417>

Lady Allen of Hurtwood, *Planning for play*, Thames&Hudson, 1968. Téléchargeable sur : <http://landscapearchitecturemagazine.org/2012/05/24/vintage-books-on-play-re-released/#more-1417>

Alex-S. MacLean, *The Playbook*, éditions Textuel, 2006.

« L'enfant dans la ville », revue *ÉcologiK*, n°22, août-septembre 2011.

Tracés – revue de sciences humaines, n°20 du 19 octobre 2011. Revue suisse éditée par le SIA qui dresse un historique assez complet des aires de jeux depuis l'après-guerre.

Outils pédagogiques

Hervé Brunon et Monique Mosser, *L'art du jardin du début du XX^e siècle à nos jours*, CNDP, 2011.

Isabelle Fabre, *Des enfants, des jardins, des artistes : une approche sensible du jardin*, CRDP de Bourgogne, 2011.

Lucie Paye-Moissinac, *Dessine-moi un jardin : 17 fiches pour construire ensemble votre jardin*, CRDP du Centre/Conservatoire des parcs et jardins de Chaumont-sur-Loire, 2006.

Danielle Laurent, *Jardin, jardinière : un espace à imaginer, un espace à conquérir*, CRDP de Midi-Pyrénées, 2008.

Philippe Mahuziès, *Jardin et jardinage, un terreau fertile pour la formation continue des enseignants au primaire*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2008. Téléchargeable sur :

<http://ecolothèque.montpellier-agglo.com/espace-ecoles/blog-jardin/jardin-et-jardinage-un-terreau-fertile-pour-la-formation-continue-des-enseignants-au-primaire-160776.khtml?RH=1194450595082>

Aline Rutily, *Arts visuels et jardins*, CRDP Poitou-Charentes, 2006.

Dominique Tresgots, *Jardins d'écoles*, CRDP de Bourgogne, 2004.

Collectif, *50 activités autour du jardin à l'école*, CRDP de Midi-Pyrénées, 2009.

Collectif, *Le jardin des possibles : guide méthodologique pour accompagner les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques*, réseau école et nature - réseau des jardins partagés, 2013.

Ouvrage téléchargeable sur http://jardins-partages.org/IMG/pdf/livret_jdp-web-leger.pdf

Jardinage

Ruth Brown, *Dix petites graines*, Gallimard jeunesse, 2010.

Graine Ile-de-France, *Jardiner au naturel avec les enfants*, Jardiniers de France, 2010.

Éric Prédine, *Jardiner bio c'est rigolo*, Mens, Terre Vivant, 2006.

Éric Prédine et Frédéric Lisak, *Mon jardin de poche*, Éditions Plume de Carotte, 2010.

Sonia Whilock-Moore & Gemma Fletcher, *Jardin plaisir avec les enfants, plus de 20 projets faciles à réaliser pour bien profiter du jardin*, Paris, Gallimard jeunesse, 2010.

Sites internet

Histoire des arts. Repères chronologiques pour l'art des jardins :

<http://www.histoiredesarts.culture.fr/reperes/jardins>

Écolothèque : <http://ecolothèque.montpellier-agglo.com/l-ecolothèque/>

Réseau école et nature : <http://reseauecoleetnature.org/>

Jardins format a4 : <http://www.format-a4.org/>

Gustaterrium : http://www.bergerie-nationale.educagri.fr/fileadmin/webmestre-fichiers/Maison_alimentation/formations/Gustaterrium_.pdf

Les jardins de l'espérance : <http://www.jardinesperance.org/association.html>

Le jardin dans tous ses états : <http://jardins-partages.org/>

Éducation à l'environnement : <http://environnement.ecole.free.fr/>

Coralie Scribe, jardinière partageuse :

Créer un jardin pédagogique : <http://www.youtube.com/watch?v=2T-0GrycpZ0>

Jardinier avec les enfants : <http://www.youtube.com/watch?v=o6zlNDDo9ng>

Films

Frédérique Pressmann, *Le monde en un jardin*, 2011. Film de 91 minutes sorti en salle le 22 janvier 2014.

**Direction générale des patrimoines
Conseil national des parcs et jardins**

Journée d'étude et de formation dans le cadre de *Rendez-vous aux jardins 2014*

L'enfant au jardin

12 février 2014 - Auditorium Colbert

Institut national du patrimoine – 2 rue Vivienne – 75002 Paris

Programme

- 8h45 Accueil des participants

- 9h00 Ouverture de la journée d'étude par Eric Gross, directeur de l'institut national du patrimoine

- 9h15 Présentation de la journée d'étude par Isabelle Maréchal, chef du service du Patrimoine à la Direction générale des Patrimoines et Françoise Dubost, présidente du Conseil national des parcs et jardins

- 9h30 Mon arrivée chez les azalées par Dominique Louise Pélegrin, écrivain, présidente de la journée d'étude.

- 10h00 L'imaginaire, le jeu et l'enfance par Fabienne Tanon, psychologue du développement et de l'enfant, maître de conférences à l'École normale supérieure de Lyon.

- 10h40 Questions

- 10h50 Pause

- 11h20 « Dans l'enfance de chacun, il y a un jardin » par Vincent Larbey, directeur de l'Écolothèque de Montpellier agglomération.

- 12h00 Questions

DÉJEUNER LIBRE

- 14h00 Carabane - La cabane de l'art et des jardins de l'Essonne, par Nelly Fin, chargée des publics au Domaine départemental de Chamarande.

- 14h30 Le jardin, lieu de vie et d'apprentissage par Rémi Marcotte, architecte-paysagiste

- 15h00 Pause

- 15h30 Pour l'amour du risque par Clément Willemin, urbaniste et paysagiste, agence BASE

- 16h00 Composer un jardin de sensations par Alexandre Lévy, compositeur et directeur de la compagnie aKousthéa

- 16h30 Questions

- 17h00 Fin de la journée d'étude

Présentation des intervenants

Dominique Louise Pélegrin est écrivain, journaliste et jardinière. Longtemps grand reporter à *Télérama*, elle collabore à la revue *Pratiques – Les Cahiers de la médecine utopique*, (<http://pratiques.fr/>). Elle anime des ateliers d'écriture de fiction.

Elle a publié des essais de fantaisie sur le jardin : *Stratégie de la framboise* en 2003, *Jardins paradis*, avec Marc Ayrault, (Larousse, 2005 épuisé). *Ciel ! Ma prairie* en 2008. Elle a contribué à l'ouvrage collectif dirigé par Jean Mottet, *L'Herbe dans tous ses états* en 2011. Et de la fiction : *Le Crocodile Rouillé* (roman, Belfond, 2007) et *Le Rossignol Vainqueur* (nouvelles, Dialogues 2011). Elle vient de terminer un recueil de nouvelles *Histoires tombées du camion, ni reprises ni échangées*, et un roman *Érotique de la femme Écureuille, tome 1*.

Fabienne Tanon est psychologue, maître de conférences en psychologie interculturelle à l'École normale supérieure de Lyon et membre du Centre Max Weber. Elle a, notamment, travaillé sur les migrations africaines, en particulier celles des mineurs isolés étrangers, à la fois dans un contexte de recherche universitaire, mais aussi dans un cadre humanitaire, pour des missions de l'UNESCO (Décennie Mondiale du Développement Culturel) ou pour la Croix Rouge française. Ses travaux l'ont également menée à s'interroger sur la place de l'enfant dans la ville et sur le rôle du jeu dans le développement de l'enfant.

Elle est, notamment, l'auteur de *Les jeunes en rupture scolaire : du processus de confrontation à celui de remédiation* (2001) et, avec Geneviève Vermès, de *L'individu et ses cultures*.

Vincent Larbey est directeur de l'Écolothèque de Montpellier Agglomération, établissement d'éducation à l'environnement composé d'une ferme pédagogique et de nombreuses ressources développées et mises en œuvre par une équipe d'une quarantaine de salariés (<http://ecolothèque.montpellier-agglo.com>).

Docteur en sociologie, sa thèse porte sur la dimension imaginaire et symbolique des actes de jardinage, notamment dans les jardins réputés utilitaires (*Jardins et jardiniers, les pieds dans la terre, la tête dans les nuages – une anthropologie du potager*, Université Paul Valéry, Montpellier 3, 2013).

Militant du réseau national *Le Jardin dans Tous Ses États* (JTSE : <http://jardins-partages.org>) et fondateur en Languedoc Roussillon de l'association *État des Lieux*, il cherche à favoriser la création, l'animation et la mise en réseau de jardins à vocation sociale et pédagogique.

Il s'essaie aussi à être jardinier...

Nelly Fin, diplômée d'une licence Médiation culturelle (conception et mise en œuvre de projets culturels) à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle, est chargée des publics au Domaine départemental de Chamarande, équipement culturel du Conseil Général de l'Essonne.

Le service des publics propose aux jeunes visiteurs et au public adulte de nombreuses activités à partager en famille ou entre amis. Sous forme de parcours, de visites, de stages ou d'ateliers, chacun découvre les expositions et les œuvres, s'initie à diverses pratiques artistiques, participe à un débat d'actualité, et a la possibilité de rencontrer artistes, comédiens ou acteurs locaux. Dans le cadre d'une médiation « hors les murs », le service des publics de Chamarande anime le module mobile « Carabane, la cabane de l'art et des jardins ».

Rémi Marcotte est architecte paysagiste, créateur de l'Atelier Paysage de l'Yeuse. Il est le fondateur de l'association *Les jardins respectueux* pour le développement des jardins pédagogiques partagés. Le Jardin respectueux de Cognac est aménagé après la tempête de 1999 comme lieu de découverte botanique et pour « révéler le génie du lieu » et accueillir des installations dites « clins d'œil artistiques ».

Née en 2011, l'association des *Jardins respectueux* a pour but d'offrir au public ainsi qu'aux scolaires une information de qualité sur le paysage, l'environnement, l'écologie et le développement durable par le biais d'ateliers et d'animations notamment dans le milieu éducatif.

Rémi Marcotte conçoit et réalise des jardins, crée des installations artistiques dans les jardins (« le Palabre des Anges », « Spirale de Benjes », « Anamorphoses » ou « Trait d'union »), anime des ateliers et des formations.

Il a reçu, en 2010, le prix d'excellence pour le Jardin de vie à Celles (Charente-Maritime), jardin d'école pédagogique, avec mention spéciale « Développement durable » délivré par le ministère de l'Éducation nationale.

Dès 1999, **Clément Willemin** s'associe à Franck Poirier et à des étudiants des Beaux-Arts de Paris pour monter une première exposition, intitulée BASE. Bientôt rejoints par Bertrand Vignal, ils fondent ensemble l'agence BASE (Bien Aménager Son Environnement), dont il est le président. Depuis 2000, Clément Willemin s'occupe plus particulièrement des projets urbains à échelle humaine, à dimension culturelle ou commerciale (espaces publics, parcs, équipements culturels ou retails parks), par exemple le jardin du familistère Godin, la cité du design à Saint-Étienne, ou bien l'aire de jeux du parc de Belleville à Paris. En 2014, Clément Willemin travaille, entre autre, sur le projet pharaonique Europacity, aux côtés de BIG, et sur plusieurs projets territoriaux ou

d'urbanisme (Seine Park II, Dijon Grand Nord). En tant que plasticien, il conçoit les projets de paysage comme autant d'occasions pour des expériences spatiales, parfois inédites, à la croisée des problématiques urbaines (architecture / paysage) et esthétiques (art des jardins / art contemporain). Ses projets intègrent souvent une dimension constructive, à travers le design d'architectures ou de mobiliers, souvent en bois, événementiels ou pérennes. Depuis 2008, il est membre fondateur du groupe COAL, dont l'objectif est d'assurer une coalition entre les acteurs du développement durable et ceux de l'art contemporain. Il assure dans ce cadre et avec Lauranne Germond la direction artistique du Domaine Départemental de Chamarande dans L'Essonne. Clément Willemin enseigne et intervient dans les écoles d'art : ESAD (arts décoratifs) Strasbourg, ESAD Reims, ENSAAMA (arts appliqués) Duperré à Paris, école des Beaux Arts de Limoges.

L'agence BASE a développé une approche singulière du « jardin tout terrain », où les aires de jeux font la part belle à l'intrépidité et à l'intelligence des enfants.

Alexandre Lévy est compositeur, diplômé du Conservatoire nationale supérieur de musique de Paris où il obtient quatre Premier Prix. Il y travaille avec Édith Lejet et Michèle Reverdy. Il étudie la composition et la musique électroacoustique avec Michel Zbar au CNR de Boulogne.

Il est l'auteur d'œuvres mixtes, de pièces vocales, instrumentales et d'ouvrages scéniques dont plusieurs opéras. Avec sa compagnie aKousthéa, il crée des dispositifs mêlant arts plastique, danse, musique et arts numériques où le public est invité à partager une expérience sensitive et ludique autour de thématiques simples comme jardin et mouvement, sensations du toucher, chemins perdus, etc. Ces projets permettent aussi de réinvestir de manière vivante des lieux patrimoniaux, des jardins et de les faire redécouvrir à différents publics (scolaires, petite enfance ou publics empêchés).

La compagnie aKousthéa a réalisé des œuvres transversales telle que « Désordres », avec Pedro Pauwels et « Jardins de sensations » (Parc floral de Paris, Jardin des dahlias à la Courneuve, jardin de Cesari à Rosny-sous-Bois et Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire) en 2012-2013 et le « Jardin à frôler » pour le Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire en 2013.